

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Il est minuit moins cinq, c'est le temps d'agir!

Volume 26, numéro 1, printemps-été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12107ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2003). Il est minuit moins cinq, c'est le temps d'agir! *Lurelu*, 26(1), 99-101.

Il est minuit moins cinq, c'est le temps d'agir!

Louise Melançon

99

L'urgence de rendre le livre accessible aux jeunes par le biais des bibliothèques scolaires et municipales et de l'animer se trouvait au cœur des préoccupations d'un colloque organisé par l'Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS¹), les Bibliothèques publiques du Québec, la Société pour la promotion de la science et de la technologie (SPST), la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et Communication-Jeunesse.

Le colloque s'intitulait «La médiation de la lecture auprès des jeunes : le temps d'agir!».

Le comité organisateur avait jugé, avec beaucoup de pertinence, qu'il était impérieux d'aborder le sujet de la promotion de la lecture auprès des jeunes. Ainsi, du 24 au 26 octobre dernier, au château Mont Sainte-Anne, des participants du milieu de l'éducation et des bibliothèques publiques, ainsi que des milieux culturels, sociaux et communautaires s'étaient donné rendez-vous pour établir de nouvelles complicités autour de la question.

À travers les tables rondes et les ateliers qui figuraient au programme de ce colloque, on a senti une certaine unanimité chez les participants : l'urgence d'agir ensemble. D'ailleurs, à la conférence d'ouverture, M^{me} Diane Lemieux, ministre de la Culture et des Communications, en son nom et en celui de son homologue du ministère de l'Éducation, Sylvain Simard, a manifesté leur désir de participer à cette réflexion et d'y apporter des solutions, entre autres, la collaboration entre les réseaux des bibliothèques scolaires et municipales.

Les tables rondes

Le véritable coup d'envoi de ces deux journées de réflexion a été donné par Jean-Claude Germain, un passionné de la lecture. Contre le prétendu âge d'or que le Québec aurait connu — dans les années 40 ou 50, il s'insurge : «Arrêtez de dire qu'il fut un temps où on lisait, alors qu'au contraire il y avait à cette époque une crainte profonde des livres au Québec», crainte qui s'est prolongée assez longtemps après, et qui explique le recul catastrophique dans le développement des bibliothèques scolaires notamment. Les pendules ayant été remises à l'heure, les tables rondes pouvaient commencer.

La lecture et la réussite éducative

Les tables rondes prévoyaient trois volets. Le premier, intitulé *La lecture et la réussite éducative*, réunissait Flore Gervais de l'Université de Montréal, Lise Ouellet, responsable du programme de français langue d'enseignement, au ministère de l'Éducation du Québec et Jocelyne Dion, présidente de l'APSDS. Leurs propos ont démontré que la bibliothèque représentait un atout majeur dans la réussite éducative des élèves.

Après avoir fait état d'une recherche qu'elle avait effectuée dans quelques bibliothèques scolaires de Montréal, M^{me} Gervais a conclu que la bibliothèque de l'école doit s'ouvrir davantage à des projets d'animation, et devenir un lieu d'échange inspirant, à horaire flexible et riche en ressources diverses.

Lise Ouellet du MEQ abonde dans le même sens et va plus loin en insistant sur les aspects du nouveau programme scolaire qui privilégient le rôle de la bibliothèque scolaire. Pour sa part, Jocelyne Dion puise dans la Politique de la lecture et du livre de 1998 les arguments nécessaires pour soutenir la mise sur pied d'une bibliothèque dans chaque école. S'appuyant sur des études américaines et sur le manifeste de l'UNESCO, elle montre la corrélation entre la réussite scolaire et un programme soutenu de développement des bibliothèques scolaires aidé par un personnel qualifié. En revanche, elle a affirmé que, dans l'éventualité d'une collaboration entre les bibliothèques scolaires et les bibliothèques publiques, nous devons viser une collaboration d'égal à égal : les unes ne pouvant se substituer aux autres.

La lecture en milieu populaire

Par ailleurs, le volet *La lecture en milieu populaire* a été l'occasion de prendre connaissance de différents résultats de recherche financée dans le cadre de la Politique de la lecture et du livre (juin 1998). L'une d'elles, menée notamment par la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal et dirigée par Nicole Van Grunderbeeck, s'est intéressée aux adolescents du début du secondaire. Les chercheurs y décrivent le profil des faibles lecteurs : ceux-là mêmes auprès de qui il est essentiel d'agir comme «médiateur» en priorité.

Le Département de service social de l'Université de Sherbrooke, sous la direction de Roch Hurtubise, s'est

penché sur les faibles lecteurs pour mieux saisir leurs rapports à la lecture-écriture et le rôle du réseau familial et du réseau personnel dans la mise en œuvre de nouvelles stratégies de lecture et d'écriture. Des bulletins synthèses des étapes de cette recherche ont été distribués aux participants et sont disponibles en communiquant avec Lyliane Raché². Une recherche qui n'a pas fini de donner ses fruits.

Pour sa part, M^{me} Teresa Sheriff, du Centre jeunesse de Québec, atteste que le livre peut être un adjuvant important pour des jeunes en difficulté, bien que, en raison des problèmes qu'ils vivent, les enfants signalés et suivis par la DPJ soient peu disponibles pour l'apprentissage, donc peu disponibles pour le livre et la lecture. Pourtant, le livre peut les aider et avoir même une fonction réparatrice, ce qu'elle confirme par des exemples tirés de son expérience professionnelle sur le terrain. Par son témoignage, fort apprécié de l'auditoire, elle a montré que la fréquentation des contes merveilleux est encore et toujours une fabuleuse occasion de mettre en mots l'expérience de sa vie.

La « médiation » des savoirs et de la lecture

Le volet intitulé *La médiation des savoirs et de la lecture* réunissait Patrick Beaudin (SPST), Jean-François Boutin (Faculté des sciences, Université du Québec à Rimouski), Johanne Gaudet (Communication-Jeunesse) et Hélène Derome (présidente de La courte échelle) autour de deux questions : « Qu'est-ce que la médiation des savoirs ? » et « Qu'est-ce que la médiation de la lecture ? » Chacun, selon un angle personnel, a fourni à l'auditoire des pistes intéressantes de réflexion.

Alors que M. Beaudin s'interroge sur la façon d'assurer des passages pour la promotion de la culture scientifique et technique d'un cadre scolaire au monde public, M. Boutin réfléchit à l'importance de sortir du cadre scolaire et de mobiliser d'autres institutions sociales (famille, groupe d'appartenance, organisme culturel, etc.) en « médiation » de la lecture.

L'apport de Communication-jeunesse au développement de la littérature pour la jeunesse et à la promotion de la lecture auprès des jeunes a été mis en valeur par sa directrice générale, M^{me} Johanne Gaudet. Elle n'a pas manqué de souligner l'impact du programme Toup'tilitou et l'émergence de nouvelles perspectives de formation des « médiateurs » du livre et de la lecture.

Ce tableau sur la « médiation » des savoirs et de la lecture n'aurait pas été complet sans le point de vue d'un éditeur. M^{me} Hélène Derome, présidente de La courte échelle, juge que la promotion de la lecture est intrinsèque au métier d'éditeur, mais que tous les efforts des éditeurs pour encourager la lecture chez les jeunes seraient inutiles sans le travail des libraires et des bibliothécaires.

Constat de cette table ronde : la promotion de la lecture implique nécessairement la participation, la collaboration et le travail de concertation de plusieurs acteurs.

Les ateliers

Les divers ateliers proposés avaient pour objectif de faire connaître des programmes de promotion de la lecture en cours de réalisation. Le programme *Lire pour comprendre au secondaire*, expérience de promotion de la lecture effectuée auprès d'élèves du secondaire en cheminement particulier, explore les caractéristiques des non-lecteurs. Mené en partenariat avec la Société pour la promotion de la science et de la technologie et le Programme de soutien à l'école montréalaise, le projet a donné des résultats encourageants pour le développement d'une attitude positive envers la lecture.

Outre la médiathèque des jeunes de la future Bibliothèque nationale du Québec qui promet d'être un lieu inspirant, aux multiples facettes tant littéraires que documentaires, il y avait aussi la présentation d'un outil fort attendu par les enseignants : le site Internet du MEQ, *Livres ouverts*³. Créé afin d'aider les enseignants à mettre en pratique l'ensemble du programme de l'école québécoise, il est aussi destiné au personnel des bibliothèques publiques, des librairies et à la population en général. Tous pourront y trouver des pistes pour assumer efficacement leur rôle de « passeur culturel ».

En tant qu'auteurs pour la jeunesse, Sylvain Dodier — bien connu naguère pour son rôle du Camelot dans les salons du livre — et Susanne Julien ont évoqué les activités ou les événements de promotion de la lecture et du livre conçus et animés par eux dans différents milieux.

Enfin, l'initiative de la bibliothèque de LaSalle intervenant à l'extérieur pour amener les jeunes de troisième secondaire à la fréquenter, le projet *Contact* s'adressant à la population immigrante de l'île de Montréal et

l'implantation d'un projet de tutorat⁴ en milieu défavorisé s'ajoutaient aux programmes de promotion de la lecture présentés dans le cadre des ateliers.

Pour clore cette riche série d'ateliers, deux communications abordaient l'importance de l'aspect partenariat et réseautage dans un but commun de promotion de la lecture et du livre. M^{me} Kathleen Gegyansky, de la Bibliothèque publique de New York, nous a fourni un bel exemple de partenariat entre la bibliothèque publique et la bibliothèque scolaire pour offrir un service ininterrompu et de qualité aux jeunes par le biais du projet CLASP (Connecting Libraries and Schools Project).

Par ailleurs, François Blain, de la commission scolaire Marie-Victorin, a appelé à la mobilisation de tous les acteurs afin de former une communauté de lecture dont le leadership serait reconnu et dont les membres posséderaient une vision commune.

Salon de l'innovation

En plus de participer aux tables rondes et aux ateliers, les participants au colloque ont pu visiter le Salon de l'innovation en lecture, série de stands animés par des organismes, des commissions scolaires, des bibliothèques publiques ayant instauré des programmes innovateurs pour promouvoir la lecture auprès des jeunes. Une belle vitrine d'initiatives diversifiées.

Comme toute bonne chose a une fin...

Rassembleuse, Dominique Demers a clôturé ce colloque en invitant son auditoire à s'engager *joyeusement* dans la création d'une vision commune de ce que devrait être la promotion du livre et de la lecture, assortie d'un modèle de coopération. Elle a également rappelé que la lecture est une «assurance-bonheur» pour les enfants et, donc, qu'ils ne devraient pas en être privés.

Les retombées du colloque

Depuis la tenue de ce colloque, une coalition en faveur des bibliothèques scolaires a vu le jour : la première rencontre, le 29 octobre dernier, regroupait des intervenants issus des milieux du livre, des bibliothèques et de l'éducation. L'APSDS chapeaute cette coalition et a reçu le mandat de mettre sur pied un comité de travail

qui devra se doter d'un plan d'action. Il y a donc de l'espoir pour nos bibliothèques scolaires.

Par ailleurs, les bibliothèques scolaires ont défrayé les manchettes plus d'une fois. Les médias ont enfin abordé le sujet en dévoilant, entre autres, l'existence d'un rapport confidentiel du MEQ — *Rapport sur la situation des bibliothèques scolaires québécoises*. Toutefois, il semblerait que le gouvernement s'apprête à verser des sommes importantes aux commissions scolaires, sommes dédiées aux achats de livres, à l'embauche de personnel qualifié et à l'aménagement des lieux physiques. On ne peut que s'en réjouir. Si vous n'avez pu participer au colloque *Le temps d'agir*, il est possible de prendre connaissance des actes du colloque en visitant le site de l'APSDS⁵. Vous y puiserez sûrement des idées pour nourrir votre réflexion... et votre action!

(lu)

Notes

1. Connue auparavant sous le nom de l'Association du personnel des services documentaires scolaires (APSDS).
2. Contacter Lyliane Rachédi, coordonnatrice de ce projet de recherche, à l'adresse suivante : lrache01@courrier.usherb.ca.
3. Voir *Lurelu*, vol. 25, n° 3, hiver 2002, p. 107.
4. Un élève de 4^e ou 5^e secondaire étant jumelé avec un élève du primaire en difficultés d'apprentissage.
5. L'adresse du site Internet de l'APSDS est : <http://rtsq.grics.qc.ca/apds/>. Cliquez sur Index virtuel.



**pour le meilleur et pour le rire
pour le plaisir et pour le livre**

- pour les 4 à 12 ans,
des animations lecture sur mesure.
- pour les adultes : enseignants,
éducateurs, parents, bibliothécaires
animation
perfectionnement
consultation

Sylvie Fournier, ateliers en littérature jeunesse
tél. & télécopieur : (450) 792-3306 — sylvestr@ntic.qc.ca